

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski



« Abstractions contemporaines »

Vernissage du vendredi 7 juillet 2017 à partir de 19 h
avec une intervention de l'artiste **André NAEGELEN** sur
le travail de sculpteur sur pierre



EDITORIAL

Lors du vernissage du 9 juin dernier, le public a pu échanger avec les artistes de cette exposition « Abstraction contemporaine », présents pour cet événement : Joëlle EYRAUD, Marielle LEVEQUE, André NAEGELEN, Claudine PENKALA et Alain SUBY.

Notre soirée du 23 juin dernier nous a permis de découvrir

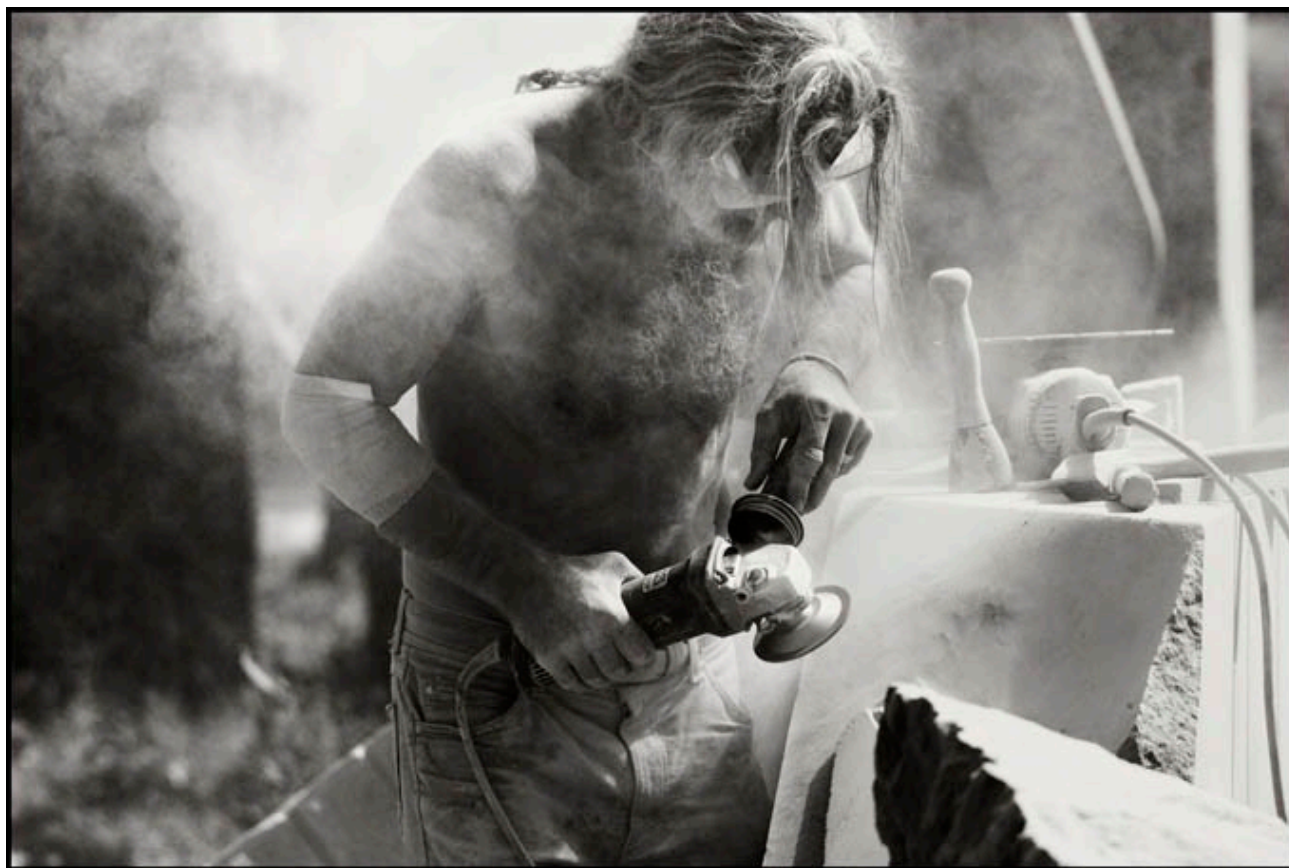
l'oeuvre d'Alain SUBY et tout particulièrement l'univers de ses « livres pauvres » en dialogue avec de grands poètes.

Lors de ce nouveau vernissage du 7 juillet, nous aurons le plaisir d'accueillir **Louise BARBU**, qui reviendra spécifiquement pour notre soirée du 21 juillet et nous faire découvrir sa vie d'artiste et ses oeuvres.

Ce vernissage du 7 juillet sera l'occasion pour notre public de découvrir les spécificités du travail de la pierre en échangeant avec le sculpteur **André NAEGELEN**, ci-dessus en action lors d'un symposium à Mandelieu-la-Napoule (06).

Ce numéro de « EBATS de SENS » lui est ainsi principalement consacré.

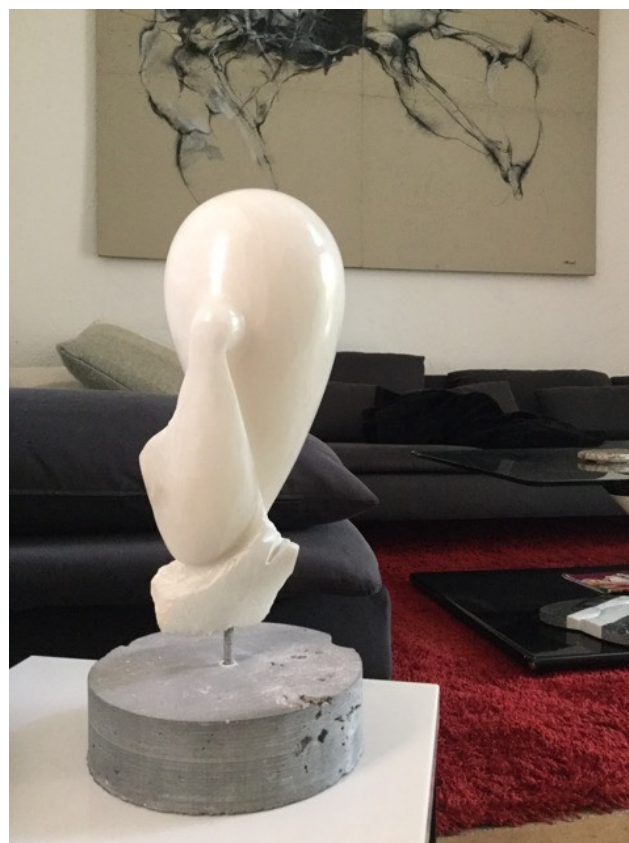
Bruno BERNARD



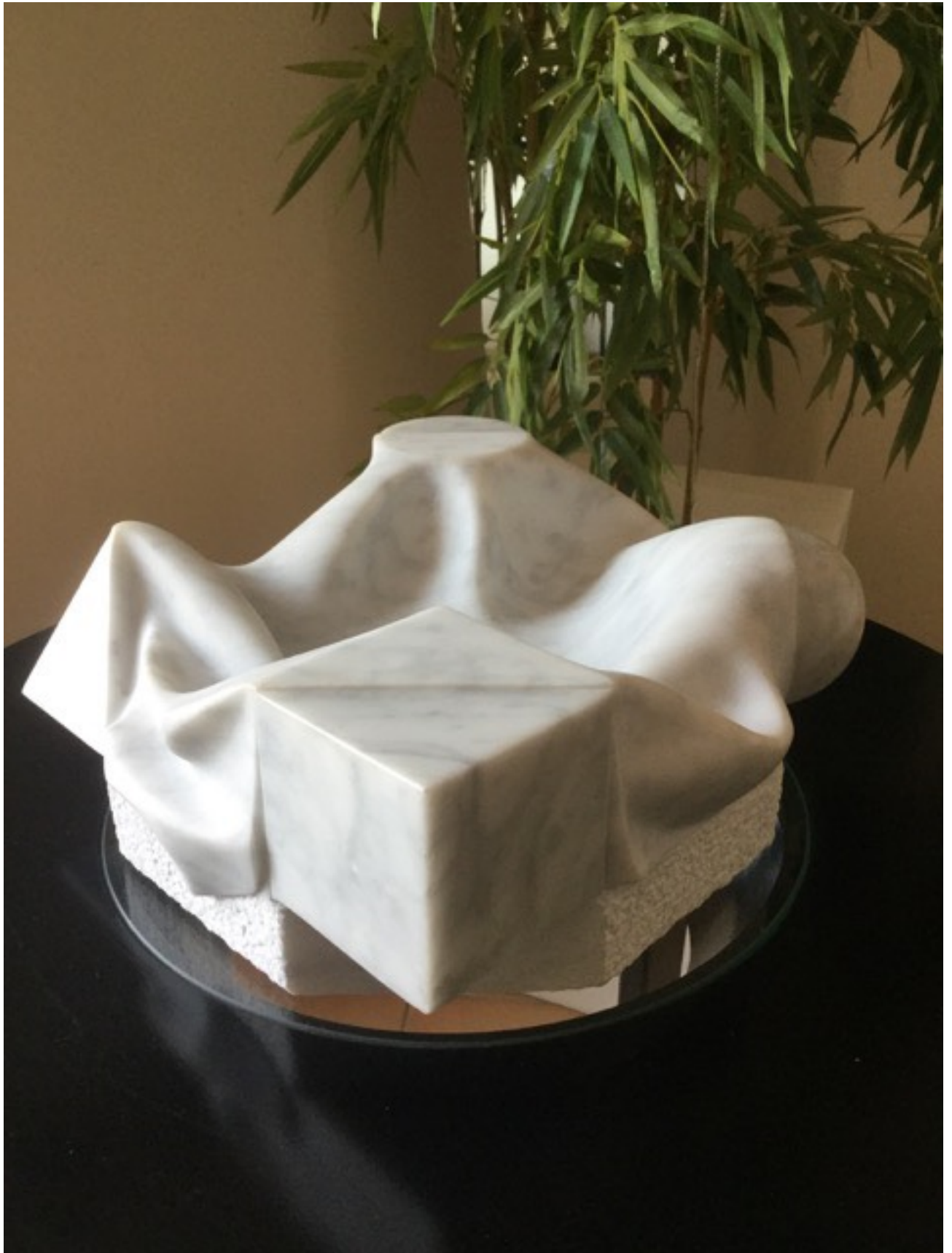
André NAEGELEN
à l'oeuvre dans ses ateliers de plein air et de carrières
et dans le monumental pour espace public
aussi bien que dans les formats « intimistes » pour espaces privés



« Ostentateur » Marbre blanc de Chine 25*15*50 cm



« Autoportrait » Albâtre & socle basalte 44*21*21 cm



André NAEGELEN

« Corps platonicien »

Marbre de Carrare

15*30*30 cm

Analyse de l'oeuvre : André NAEGELEN

Par lui-même, par Marina GAJAC et par Bruno BERNARD

Né à Créteil en 1951. Jeunesse et éducation sur les bords de Marne, investi dans le sport de haut niveau, les mouvements associatifs et culturels. Elève à l'Ecole du Louvre à 7 ans, poursuite des études à Paris, diplômé du Collège d'Art & Dessin, BTS Arts Appliqués/ Publicité, médaille de l'Ordre des Architectes. Plasticien au Centre de Recherche ARPA, membre du Flowforms WIRBELA. Lauréat de nombreux Concours : Acapi, the Dunlop Design Award, Mécanorma... Exerce en Architecte d'Intérieur et s'installe à Montpellier dans les années 80, formateur TCE et Taille de Pierre de Peuple & Culture LR.

Depuis 1990, se consacre uniquement à la Sculpture. Enseignant le modelage, la Sculpture et le Dessin d'Art auprès de milieux Associatifs, Culturels et privés. Membre actif de ces réseaux, les Expositions, Salons, Installations, Conférences, Rencontres en performances ou Symposiums Internationaux de sculptures se succèdent et se croissent. Les oeuvres intimistes ou monumentales se retrouvent dans des Collections Privées, des Collectivités, des Parcs et Places Publiques en France et en Europe pour un partage optimal de la Création.

Les mots de l'artiste :

« Passionné par l'ART depuis la tendre enfance, il ma côtoyé sans relâche, dans la rigueur et la déraison pour certains ...

Avec lui, je peux tout dire et l'exprimer de la plus noble des manières, dans la Pierre... le Marbre. Montrer sa capacité sur la roche, en "live", la partager devient divin.

L'ultime bonheur survient lorsque sur le Chemin l'oeuvre interpelle le pèlerin, il devient captif à son tour (comme je l'ai été), et si au détour il est à nouveau confronté... sa conscience est marquée, j'ai touché son humanité »

Les mots de Marina Gajac (Collectionneuse) :

Mèche rebelle, sourcils froncés ...

Il pense

A peine ébauchée, la voilà, c'est l'idée ...

Il faut la dessiner, la modeler, la faire exister.

Elle est là, la pierre qui va transformer cette idée en réalité.

Il la sent, la tourne, la retourne, la pose ...

Sculpter, caresser, polir, s'étonner, transformer jusqu'à l'épure.

Créatif, audacieux, impertinent, sa sensibilité exacerbée est au service de l'Art.

Le sien.

Une vérité toute trouvée.

La sienne.

A la recherche du binôme originel, il faut faire deux, avec Elle, la Pierre.

Créer cette harmonie, re-trouver cette gémellité qu'il a toujours connu.

C'est par Elle qu'elle se re-crée et c'est là tout son mystère.

Les mots de Bruno BERNARD (Galeriste) :

A côtoyer André NAEGELEN, sculpteur de pierres, nous ébranlons nos certitudes sur ce monde minéral qui, de réputation et de premier abord, est inerte et impénétrable.

Un esprit scientifique voit le monde minéral comme la résultante d'un extrêmement long cheminement du vivant vers l'inerte, de l'organique le plus complexe que la nature aie pu créer vers l'inorganique le plus élémentaire. Une lente décomposition de la vie vers une mort définitive, indiscutable. Un définitif point de non retour. Une illustration de l'entropie.

Et bien, il suffit d'écouter André NAEGELEN nous parler de son travail de sculpteur pour voir, entendre, toucher, goûter, sentir le vivant de ce matériau, dans toute sa diversité, ses forces et ses faiblesses, son potentiel devenir.

Il s'agit d'un véritable échange amoureux, très physique, entre ce matériau et son créateur : ce dernier le sonne doucement pour entendre sa musique intérieure, sa consistance, ses blessures génétiques ; l'observe minutieusement pour suivre le veinage de son corps, source de beauté, de fragilité et de subtilité ; le caresse pour saisir toutes les nuances potentielles de sa peau à faire naître sous tel ou tel instrument dont seule sa main de créateur saura tirer parti.

Enfin, seul l'instant de la taille révélera l'odeur de cette pierre aux subtils oxydes qui chacun, à sa couleur et sous la frappe, dégagera une typique fragrance, sorte de signature éphémère que seul le sculpteur pourra recevoir en cadeau complice de cette relation sensuelle avec la matière.



Ladislav KIJNO

(1921-2012)

« Papiers froissés »

« L'homme naît et meurt froissé : la peinture d'une manière ou d'une autre il faut y laisser sa peau ! »

Ladislav Kijno



La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

« Et si créer ... »

Et si la peinture était une fonction organique, sexuelle, corticale, à laquelle je ne puis échapper, une nourriture aussi indispensable que le pain que je mange, le vin et l'eau que je bois, l'air que je respire, le soleil qui me chauffe, l'ombre qui me protège, la terre où je marche. Et si Malraux n'avait pas tout à fait raison en disant que l'art était un supplément d'âme. Et si l'art était l'âme elle-même.

Et si, dans notre société où la volonté de puissance et les forces de destruction nous mènent à notre perte, créer était notre seule chance de survie. Et si, pour moi, aujourd'hui, créer c'était créer comme le faisaient les hommes de Lascaux. Par une sorte de magie, de démiurgie à laquelle je suis incapable de me soustraire, médium entre l'infiniment petit des choses qui m'entourent et infiniment grand de cet espace-mystère dans lequel il faut que je les replace. Et si, créer, c'était ne pas se contenter de la création qui nous a créés, et d'en proposer une autre.

Si, créer, c'était de ne pas devenir adulte, rester désespérément un enfant, si c'était transformer les lettres, en couleurs, comme Rimbaud. Provoquer le fantastique, sous le soleil de René de Solier.

Et si c'était un accouchement avec douleur, sans possibilité de jamais mettre au monde. Si, créer, c'était métriser, si c'était, toujours avec Rimbaud, un long dérèglement de tous les sens. Si c'était passer à la vitesse de la lumière, si c'était une dernière secousse du Big-bang, si c'était la matière interstellaire qui, d'un seul coup, prenait conscience de sa réalité. Si créer, c'était devenir vide avec le vide, si c'était, au travers des trous noirs, passer de l'autre côté de la paroi. Si c'était l'antimatière. Si c'était enlever son scaphandre, sa cuirasse, et se présenter nu, sans aucune protection, face aux radiations cosmiques. Si c'était, avec Pablo, faire tout de rien.

Si c'était, ainsi que Teilhard de Chardin l'avait imaginé, la naissance de l'esprit, à partir d'un certain degré de complexité de la matière. Si c'était le point oméga ou, de façon plus intime, ce fameux point G qui nous excite tant. Si c'était le chant du cygne avec toute l'ambiguïté lacanienne. Si c'était l'instinct de métamorphose, de transsubstantiation.

Et si créer était un défi à Dieu, un défi du « dieu inconnu » de l'Agora au Dieu connu de Paul, comme l'a peut-être tenté Fra Angelico dans les cellules de San Marco, Van Gogh aux grands soleils d'Arles. Si c'était la face cachée du diable, que nous essayerions de faire disparaître, de gommer, de gratter, d'arracher.

Et si créer, c'était quelque chose de très dangereux, un métier qui tue où, d'une façon ou une autre, il faut y laisser sa peau. Et si moi, Kijno, je créais comme poussent les champignons, avec un certain degré de chaleur et d'humidité. Si c'était une manipulation subtile, comme celle des illusionnistes aux doigts d'or ; et si, tout à fait à l'opposé, il s'agissait d'un acte métaphysique, d'un « miracle », comme le laissait pressentir Jankélévitch, miracle, instantané, soudain, pas de processus, pas d'étapes. Abstraction, figuration, faux problèmes et si, créer, c'était une forme d'autobiographie, d'auto-psychanalyse, une quête d'identité.

Ladislav KIJNO

« In Rémanences » 2 août 1994

Extrait du catalogue de l'exposition « La grande utopie de Kijno » à Saint-Germain-en-Laye, du 18/03 au 14/05/2017.